

# Un spectacle touchant au sublime

Par MARTHE LEMERY

Pendant que le ciel nous descendait littéralement sur la tête, en une myriade de flocons serrés, un brouillard d'une autre sorte envahissait, hier soir, la scène de l'Odyssée. Nebbia, le dernier spectacle de la Trilogie du Ciel du Cirque Éloize, a mis plein d'étoiles dans les yeux émerveillés d'une salle comble, qui est repartie dans la tempête, comblée !

Le petit théâtre de cirque - ou serait-ce le cirque théâtral ? - imaginé par le metteur en scène de Nebbia, Daniele Finzi Pasca, excelle à nous faire vivre de grands moments de bonheur, avec des tableaux pourtant si simples, mais d'une beauté fulgurante.

En début de spectacle, trois villageois discutent ferme, sous le lampadaire faiblard qui troue un brouillard opaque (vous ai-je dit que Nebbia signifiait " brouillard ", en italien ?). En bons Latins, chacun veut qu'on l'écoute. Puis, un équilibriste descend du ciel, s'accroche à de longues sangles de mousseline orangée, qu'il escalade, et d'où il virevolte, sous le regard fasciné d'un pseudo-nain habillé en ballerine.

Quand le brouillard descend, tout devient sens dessus dessous. Et c'est dans ce flou déformant que les artistes s'immiscent, font leurs numéros de haute voltige ou leurs pitreries, devant une toile sur laquelle les éclairages chatoyants créent des ambiances variées, changeantes, toujours mystifiantes. Leurs costumes ont des couleurs estompées, où prédominent les variantes de blanc et de gris. Dans la brume, tous les chats sont blancs !

Comme metteur en scène, Finzi Pasca atteint des sommets dans sa vision du cirque poétique, qui fait renaître intacte l'émotion des premiers saltimbanques. Son imagination est sidérante : qui d'autre que lui aurait pensé à inscrire des prouesses d'équilibristes dans l'univers glauque d'une boucherie, sous



Photo : Patrick Woodbury, LeDroit

des quartiers de porc éventrés ? Trois trapézistes, habillées comme des poupées anciennes de tulle vaporeux, aux culottes bouffantes, se balancent entre ciel et terre, sur la musique cristalline d'un xylophone. On croit rêver. Même chose pour le numéro de trampoline, où l'on observe les acrobates à travers le cadrage serré d'un rideau qui ne laisse voir que la moitié de la scène. Jusqu'à ce que l'un d'eux, s'élevant vers le ciel, se fige à mi-chemin, happé par un trapèze. D'une simplicité désarmante, ce numéro ludique compose des figures vertigineuses.

L'un des attraits du cirque Éloize, c'est que tous les acrobates exhibent en outre un formidable talent d'acteurs. Ils viennent danser, chanter, jouer d'un instrument, s'épivarder pendant que leurs collègues exécutent dans les airs leurs prouesses circassiennes.

## LE DROIT

9 décembre 2008

Gatineau, Québec

Parmi les grandes réussites, figure ce numéro d'assiettes chinoises que tous les artistes de la troupe font tourbillonner au bout d'une longue tige de bambou. Éclairée par la lune, qui cède graduellement sa place à un soleil chétif, cette forêt de bambous tient du surréel, du fantasmagorique.

Si la première partie est belle, la deuxième est carrément merveilleuse. Certains numéros dégagent une pureté lumineuse qui va droit au coeur, celui du fou du village entouré de bulles de verre, par exemple ; la pluie de grêlons sur la scène, qui se poursuit bien après que les xylophonistes ayant attiré cette pluie néfaste se sont mis à l'abri ; les drôles de libellules flottant dans l'air qu'un comédien essaie d'attraper au hula hoop ; ou la fascinante chorégraphie des mains savamment éclairées durant le numéro du couple de main à main.

Même le numéro de contorsions, avec un homme caoutchouc aux allures de yogi, trouve à nous épater sans semer l'inévitable sentiment d'effroi ou de dégoût, grâce notamment à l'allure de fête de village que prend la scène.

La seule petite faiblesse du spectacle réside dans les saynètes d'enchaînement avec le maître de scène, Gonzalo Munoz Ferrer. Le rythme s'y relâche parfois un peu trop, et l'on ne comprend pas toujours le charabias du maître. Mais pour tant de moments qui touchent au sublime, y compris dans cette scène finale où le fou du village retrouve miraculeusement l'usage de son corps estropié, on aurait tort de faire la fine bouche sur ces entremets qui n'enlèvent rien à la saveur générale de ce fabuleux cirque à dimension humaine. Qui n'oublie pas en chemin ce petit côté polisson qui nous redonne des yeux d'enfants.

nebbia

Écrit et mis en scène par DANIELE FINZI PASCA